

D^r Sport, l'appli médicale 100% lorraine

Thierry Weizman a choisi Paris et le Parc des Princes hier pour présenter D^r Sport. La dernière-née des applications médicales, 100% lorraine, capable d'évaluer les blessures sportives et donner les premiers conseils.

«Cinq clics pour une réponse rapide, professionnelle et rassurante.» Thierry Weizman, médecin du sport à Metz, ancien sportif de haut niveau, actuel président de Metz handball, ne vend pas de guérison miracle. D^r Sport, son application mobile téléchargeable depuis hier, cherche à répondre aux questions que ses patients lui posent depuis trente ans. Ma blessure est-elle grave? Que dois-je faire? Poser du chaud ou du froid? Quels médicaments prendre? Dois-je consulter?

«L'application ne remplace pas une consultation», prévient le médecin. «Elle est utile en cas de douleur consécutive à une pratique sportive.» En cas de bobologie, elle rassure, prodigue ses conseils, oriente vers la médecine classique ou naturelle. Plus grave, le code couleur passe à l'orange ou au rouge. La consultation s'avère nécessaire, voire les urgences.

Unique en son genre, D^r Sport géolocalise les praticiens. «Douze spécialités en lien avec la médecine du sport ou paramédicales référencées par le ministère de la Jeunesse et des Sports sont disponibles sur toute la France.» Sans oublier les urgences et SOS mains.

Pré-diagnostic

A Paris, dans une des loges du Parc des Princes, en présence des ambassadeurs Camille Lacourt (natation), Jo-Wilfried Tsonga (tennis), Muriel Hurtis (athlétisme), Luc Abalo (handball) ou Céline Dumerc (basket), Thierry Weizman donne l'exemple d'Archibald, un quinquagénaire qui ressent un claquement au mol-



Thierry Weizman, médecin du sport à Metz, entouré de Camille Lacourt (natation), Jo-Wilfried Tsonga (tennis), Céline Dumerc (basket) ainsi que Muriel Hurtis (athlétisme) et Luc Abalo (handball). Photo Philippe DOBROWOLSKA

let en jouant au tennis. Il ne consulte que douze jours plus tard. Le diagnostic d'une rupture de talon d'Achille tombe. D'opération en ré-opération et arrêts de travail prolongés, l'homme a arrêté le sport et, plus dramatique, perdu son emploi.

«L'application lui aurait permis d'obtenir un pré-diagnostic. Il aurait été dirigé vers les urgences avec interdiction de marcher. C'est pour éviter ce genre de complications que j'ai créé D^r Sport. Nous intervenons entre le problème et la consultation.» L'application a nécessité trois ans de travail

intense. «J'ai écrit et ré-écrit l'algorithme. Au total, un kilomètre de long! 300 pathologies recensées à partir de 7 000 cas cliniques.» A ses côtés, son épouse, pharmacienne, ses filles, l'une en études de médecine, l'autre en école de commerce, ont travaillé sur ce projet qui a grandi au sein de l'incubateur HEC. Le laboratoire CNRS-Inria/Loria de Nancy a développé la version informatique.

Avec son intelligence artificielle, il est le premier algorithme mondial auto-apprenant pour la prise en charge du sportif. Une société nancéienne a

codé le tout. Un investisseur – aucun montant n'a été révélé – offre à D^r Sport une visibilité sur plusieurs années.

5,99€ par an

La société et sa quinzaine de salariés, domiciliée à Metz, base son modèle économique sur le paiement de l'application: 5,99€ par an. Si l'équipe ne parle guère chiffres, elle espère 100 000 téléchargements d'ici un an.

Les sportifs de haut niveau n'ont pas été trop difficiles à convaincre pour promouvoir l'application. «J'accepte les propositions qui me paraissent

intelligentes», commente Camille Lacourt, «et D^r Sport répond à un besoin. C'est simple, rapide et efficace.» Jo-Wilfried Tsonga, admettant dans un sourire qu'il a «un peu d'expérience côté blessures», a été emballé. «Ce projet me collait à la peau et l'application peut se déployer dans d'autres secteurs.» Ce qui n'a pas échappé à l'équipe. Outre un déploiement étudié pour l'étranger, D^r Sport pourrait s'étendre aux blessures de la vie courante ou se développer via les objets intelligents.

Laurence SCHMITT.